



HAL
open science

Rivery : fouille préventive d'un établissement multiphasé de La Tène C, dans le bassin de la Somme, avant un dépôt de bus

Yves Le Béchenec, Pauline Leconte, Valentin Lehueur, Maël Pacaud

► To cite this version:

Yves Le Béchenec, Pauline Leconte, Valentin Lehueur, Maël Pacaud. Rivery : fouille préventive d'un établissement multiphasé de La Tène C, dans le bassin de la Somme, avant un dépôt de bus. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2017, 35, pp.25-28. hal-02522833

HAL Id: hal-02522833

<https://hal.science/hal-02522833v1>

Submitted on 28 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

RIVERY : FOUILLE PRÉVENTIVE
D'UN ÉTABLISSEMENT MULTIPHASÉ DE LA TÈNE C,
DANS LE BASSIN DE LA SOMME, AVANT UN DÉPÔT DE BUS

Yves LE BÉCHENNEC (TrAme), Pauline LECONTE,
Valentin LEHUGEUR, Maël PACAUD

(Service Archéologie Préventive Amiens Métropole)

A Rivery, banlieue d'Amiens (80) du 5 octobre au 5 décembre 2016, a été réalisée une première fouille préventive d'1 hectare, sur 6 hectares de diagnostic positif. D'une superficie de 6,3 km², la commune n'avait jamais fait l'objet d'une prescription de fouille, malgré la découverte en 1771 du Priape conservé au Musée de Picardie et de nombreux sites visibles sur Géoportail (IGN). Rivery est une des 33 communes d'Amiens-Métropole. La fouille se situe à seulement 2 kilomètres des multiples nécropoles contemporaines de Poulainville, Camon, toutes deux aujourd'hui en co-visibilité et des tombes d'Allonville, qui furent longtemps le seul référentiel pour le La Tène B. La fouille se situe à 15 km du site de Thézy-Glimont.

L'opération dont les structures sont datées, depuis le diagnostic, de la transition La Tène B/ La Tène C s'intègre, de ce fait, dans une problématique ouverte dès les années 1975 par les fouilles des sanctuaires celtiques de Gournay-sur-Aronde (Oise) puis Ribemont-sur-Ancre (Somme) – celle de la brusque augmentation du nombre de sites archéologiques en Gaule Belgique à l'entrée dans le III^e siècle av. J.-C. : une problématique connue depuis 1976 sous l'intitulé : « arrivée des Belges ». Cette problématique a connu une gloire d'autant plus importante, qu'elle se doublait de la découverte dans les « sanctuaires » de grande quantité d'armement exposé et de corps humains sans tête. Cette « richesses » tranchait d'autant plus dans le paysage du bassin versant de la Somme que les habitats contemporains y étaient mal connus. La fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle ont enrichi la problématique. Le faux hasard des grands travaux amenant, à partir des fouilles de Luc Baray sur l'A16, à la découverte d'un semis de petites nécropoles à incinération qui parsèment le paysage. Elles en privilégient (comme les tracés routiers) les lieux de visibilité à l'écart des creux où s'installent les groupements de population. Les nombreux auteurs se sont accordés pour souligner l'absence d'armes dans ces nécropoles. Remarquons que ces petits groupes de tombes, bien implantés dans le territoire et sur un temps long, s'accordent mal avec l'idée d'un unique peuple en déplacement. Toutefois les historiens nous ont appris à nous méfier des solutions simples ou une seule cause technique (ici le fer) déclencherait, à elle seule un *take-off* : une brutale explosion de la qualité de vie avec, pour corollaire, la brusque augmentation du nombre d'habitants. Il faut alors, sans doute, privilégier un schéma plus réaliste où, comme le démontrera Robert Fossier, pour la région au Moyen Âge, existent de vrais transferts de population. Toutefois ces migrations sont à très faible rayon de déplacement. Il s'agit d'un glissement inexorable - souvent en deux ou trois générations - des habitants de la Haute Vallée de la Somme, des plateaux de l'Oise et du sud de la Champagne. L'axe de ces déplacements est la vallée de la Somme. Ces familles « nomadisent » vers une façade maritime où la vie est plus facile et du moins les opportunités d'enrichissement sont plus nombreuses. À cet aune, la découverte récurrente de l'armement dans les habitats, que ce soit Thézy-Glimont ou la présente opération, témoigne plus d'une longue succession de frottements entre des populations sub-locales, au cours d'une logique migratoire en saut de puce, que d'une guerre en règle entre un unique peuple arrivant et des autochtones.

A Rivery l'opération du service d'archéologie d'Amiens-Métropole, a permis la fouille mécanisée d'un peu plus de 120 m linéaires de fossés répartis en trois enclos successifs d'une centaine de trous de poteau et de 6 silos à grain. En plateau, la zone d'étude à l'abris des vents hivernaux, occupe le centre d'un talweg qui entaille des craies récentes. Cette vaste cuvette a concentré les

écoulements. La craie y est donc particulièrement déstructurée. Ce sédiment, bien drainé et léger est facile à travailler. Il semble avoir attiré les occupations durant tout l'âge du Fer. Comme le montre pour la fin de l'âge du Fer ancien, un second diagnostic positif à six cent mètres plus au sud-ouest (rue Bossuet à Amiens). Pour l'archéogéologie, le site présente l'intérêt de se composer de sédiments fins dans lesquels les blocs erratiques se distinguent facilement, même en fouille mécanisée. De ce fait, une attention particulière a pu être portée à la collecte des silex brûlés, des fragments de blocs de grès avec surfaces de travail ou non et des quelques blocs allochtones. Cette démarche participe d'un programme de recherche plus vaste sur le territoire de l'agglomération porté par un travail universitaire conduit par une des membres de l'équipe et mené sous la direction de Michel Reddé. Il vise à mieux pondérer la notion de « blocs natifs » en particulier en quantifiant les importations de blocs dans un rayon de quinze à vingt kilomètres et cela dès le La Tène Moyenne. Une des raisons de ces importations est bien évidemment l'absence de pierre dure et la nécessité de s'en procurer pour la mouture mais également l'affutage des objets en fer. Si la collecte de grès tertiaires erratiques a pu combler une partie de ces besoins, dès cette époque, la mouture oblige également à des importations sans doute en provenance des Ardennes. Sans que cela soit une certitude, les habitants semblent avoir collecté les rognons de silex ronds et en particulier les éponges fossiles. De nombreux blocs plus ou moins ronds sont passés au feu où ils ont éclatés. La présence dans une partie des pâtes céramique de dégraissants de silex brûlés, indique sans doute une des possibles utilisations de ce matériau plus facile à collecter et à transporter au gré des travaux agricoles que les gros rognons. C'est sans doute à notre attention soutenue pour le lithique que nous devons d'avoir collecté une sphère de craie très compacte où se lit l'amorce d'une frise de S.

Le site - ou plus exactement l'étroite fenêtre ouverte sur un site qui semble occuper tout le fond de talweg - peut, selon la stratigraphie, se décomposer en 4 phases. Les enclos, de plus en plus imposants, affectent un plan peu fréquent, en grand point d'interrogation. Le plus récent d'une surface un peu supérieure à 2000 m² avec des fossés larges de deux mètres conservés, sur 1,40 m de profondeur, est comblé volontairement. Seuls trois de ses côtés se trouvaient dans l'emprise de fouille, le quatrième au-delà du chemin qui limite la parcelle au nord est toutefois visible en photographie aérienne et se contente d'attirer à lui le chemin qui est aménagé en même temps que la ZAC.

Cet enclos est composé des fossés 0070 et 0047. Il livre des os animaux et de la céramique, mais également, après un sol venant le clore volontairement, plusieurs armes en fer : 3 *umbones* de bouclier - 1 flamme de lance - 1 partie distale d'épée.

La fouille livre 29 caisses de mobilier. Soit avant lavage près de 290 kilos. Elle a également permis la collecte de 36 sceaux de prélèvements. Majoritairement les animaux relèvent de la triade domestique (bœuf, porc, mouton), mais comme c'est pratiquement la règle dans la Vallée de la Somme, on note également des chevaux et des chiens. La céramique, 5 909 tessons, comporte peu de profils complets, mais des tessons à décor d'impression couvrante sur la panse ce qui rapproche le site des tombes proches d'Allonville. Il livre également des jattes à décor de lignes polies radiés communs sur les sites de Glisy (Somme) et Thezy (Somme), des grands jattes à ombilic finement moulés à l'intérieure et à l'extérieur difficulté technique qui les classe dans les céramiques de prestige.

Collecté dans tous les fossés et dans les silos le mobilier osseux animal avoisine les 20 900 fragments. Avant l'étude et malgré la mécanisation, signalons que 28 métapodes (bovinés et équidés) sont directement mesurables, à comparer au 19 métapodes de bovinés de l'étude récemment publié sur Villeneuve-Saint-Germain (Aisne). Ceci témoigne certainement d'une pratique de la boucherie et sans doute de la gestion des restes, différentes de celle des *oppida* des générations suivantes. Le contraste avec la rapide augmentation du taux de fragmentation dans les fossés de plus petits gabarit, déjà signalé ailleurs, pour les habitats groupés ouverts, se retrouve ici. Dans les silos comme 1006, des squelettes de chiens semi-complets ont été rejetés. Moins fréquent, une extrémité du fossé 0070 correspondant à l'entrée sud-ouest du grand enclos livre un crâne d'équidé intact. Il voisinait avec la boule décorée de S signalée plus tôt et avec le seul crâne humain sub-complet. La fouille n'a pas permis de déceler de véritable dépôt, mais la présence sur les deux sections de plus de 5 crânes humains réduit à des calottes, dont une est percée et pourrait avoir été clouée, laisse envisager une mise en scène spécifique de cet accès.



Fig. 1 : Plan du site de Rivery

Le site semble se caler entre l'horizon des *umbones* bivalves cloués sur la *spina* du bouclier (un exemplaire dans un des enclos anciens) et celui des *umbones* univalve à ailettes quadrangulaire, soit l'horizon du site de Thézy-Glimont. Le tout autorise une datation pour le premier comblement dans la première moitié de La Tène C soit avant 220 av. J.- C. et entre 220-210 et sans doute avant 170 pour l'abandon final de cet enclos.

Une fois encore, ce début de troisième siècle, dans la Somme, se singularise. Loin de l'idée d'une « guerre organisée », il nous paraît plus correspondre à la réalité d'établissements pionniers de statuts aristocratiques, mais d'une aristocratie largement horizontale, se déplaçant aux grés des opportunités agraires et privilégiant les sols légers et les parties protégées du vent.